L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 30 AOUT 1888.

La Grande Revue.

N'allez pas vous méprendre sur le sens des mots mis en tête de cette ligne ; il ne s'agit nullement ici de déploiement militaire, ni d'un défile de régiments, destinés à vous faire connaître la puissance de tuerie que possède un pays.

La Grande Revue est le titre modifié d'une publication mensuelle, dont le siège est à Paris, 14 rue Halévy ; encore un nom qui, en fait de sonneries de clairon, rappelle seulement celles qu'il a pu mettre dans quelques unes de ses partitions.

Titre modifié, disions-nous; en effet, fondée il y a onze mois, elle avait pour premier titre : *la Revue de Paris et de Saint Pétersbourg*, mais aujourd'hui, elle nous arrive portant sur sa couverture ces mots: *La Grande Revue—Paris et Saint Pétersbourg*. Cette modification est venue à la suite d'une réclamation d'un journal, de date plus ancienne et intitulé : *Revue de Paris*. *La Grande Revue* s'est rendue à ce droit de priorité, tout faisant pas de façons, d'ailleurs, pour reintégrer à M. Prudhomme ce qui est à M. Prudhomme."

Puis elle ajoute : "Non, *la Grande Revue*, parce que nous voulons tout embrasser: la science, les arts, la politique, mais la politique ouverte, la politique qui voit haut et loin, la politique qui n'insulte point le passé, tout en se sacrifiant à l'avenir.

"Nous gardons dans notre titre le mot *Paris*, parce que Paris est la tête de l'univers. Nous gardons aussi *Saint-Pétersbourg*, parce que les plus vives sympathies nous ont accueillis là bas, parce que la Russie a aujourd'hui des écrivains et des artistes de haute manique, parce que nous croyons que, s'il nous vient de mauvais jours, la Russie restera une sœur de justice pour la France. Nous avons sur le front une épée de Damocles: la Russie pourvera une fois de plus que l'épée de Damocles n'est jamais tombée.

Dès le début, cette publication qui a pour directeur Arsène Houssaye et pour sous-directeur Armand Sylvestre, s'assura la collaboration de bon nombre de ceux qui forment l'aristocratie des lettres, l'aristocratie du talent, et de ce groupement de hautes individualités est né un succès dont la rapidité, l'extension ont dépassé toutes espérances. En littérature aussi, en littérature surtout noblesse oblige, et, encouragés par cette brillante vogue, les fondateurs ont jugé qu'ils devaient donner plus d'ampleur encore à leur cadre de rédaction.

Dans ce but ils ont appelé à eux d'autres célébrités de la plume, et des soutiens de poids ont apporté leur aide puissante leur expérience. Voici en effet de nouvelles et précieuses acquisitions nouvelles : Nous avons pu faire toute sincérité par les mots le dernier nom de Montalembert. Et pourtant de nouveaux à ce sujet pro vigueux que liquide. On a reconnu que la *Revue de Paris* nous voulions dire la *Grande Revue* est une œuvre de bonne foi et de bonne volonté. On a trouvé en nous le plus pur sentiment de confraternité avec la revue de toutes les intellectuelles.

Nous n'avons pas d'ennemis que contre les imbéciles qui sont toujours la négation la plus invraisemblable. Mais nous n'avons pas d'ennemis et nous ne voulons pas en avoir. Nous allons nous mettre à notre tour à l'œuvre et nous ne faisons plus en certaines, en bonne conscience, nos lecteurs amis, qu'en leur disant que pour notre compte, nous ne pouvons pas partager notre cœur, tout aussi pour *La Grande Revue*.

Hâtons nous de ajouter que nous comptons pouvoir compter sur leur sympathie, parmi les lecteurs, les nombreux appréciateurs de la revue que nous les saluons affectueusement, pour la dernière fois : c'est pour la dernière fois que nous parlons de la *Revue de Paris*.

Dans le dernier numéro, 15 août, parut page que ne s'affichant que "c'est bien la revue fondée par Arsène Houssaye" nous apprenait que, tout et le abordant tout, d'une façon ou d'une autre, il nous donner à la fin cette forme attrayante, simple et, en fait un véritable et de premier ordre, qui soit vu et sur, dans la bonne direction du mot, nouveau, plus du mot *Revue*, et de ce qui a le plus grand tombe.

Nous mangions, disions nous, le, comme nous le voulions, nous nous contentions de dire que nous voulions pour être attendu, et que nous ne le disons pas. Le mot est signé. *Le Livre d'aujourd'hui*, Pierre Lotti, *Les Concubines*, pages inédites, Alphonse Daudet, Sylvestre Lapierre, *Fantômes pour un grand*, Alfred Sylvestre, *Le Pauvre Jacques*, Jacques Madeleine, *Le Pauvre*, Arsène Houssaye, *Le Pauvre*, Jacques Madeleine, *Le Pauvre*, Pierre Lotti, *Les Concubines*, Nouvelles, Patrick Kent